

FETE COCO : CONCOURS DU MEILLEUR GRIMPEUR

# Qui décrochera le cocotier ?

Aujourd'hui, un nouveau grimpeur de cocotiers inscrira son nom sur les tablettes de la 10<sup>e</sup> Fêt'koko de Grande Fontaine. Une manifestation qui en quelques années a contribué à donner une véritable identité à un quartier autrefois délaissé.

En moins de dix ans, la «Fêt'koko» a réussi à gagner ses lettres de noblesse. Des premières éditions, organisées en centre-ville de Saint-Paul, on ne garde que peu de souvenirs. Sans attache avec les cocotiers, avec ses traditions, la fête saint-pauloise n'a jamais gagné en notoriété.

Il a fallu attendre le programme de réhabilitation urbain, les DSQ (Développement social de quartier) pour que la fête rencontre sa vraie terre d'asile, le quartier de Grande Fontaine. Longtemps classé bidonville, quartier déshérité, l'endroit a depuis renoué avec son identité. Celle du plus ancien site de peuplement de l'île où prospèrent encore dans des vergers ombragés, des manguiers deux fois centenaires et d'altiers cocotiers.

## Des bras et des jambes

La naissance de l'association Grande Fontaine Bouillon La Perrière (AGFBLP) a fait le reste avec l'organisation de la fête coco, nouvelle formule. « Cette fête a permis de redorer le blason de ce quartier oublié », souligne Eric Kichenapaidou, archéologue et chargé de mission pour le collectif Grande Fontaine. « Toute l'activité développée autour du cocotier encore très présent sur le site a permis de forger une vraie culture et a permis au quartier de se trouver une identité forte, sa vraie valeur ajoutée aujourd'hui », estime le chargé de mission.

Malfamé, oublié, délaissé, le quartier s'est aujourd'hui imposé comme un site touristique unique à la Réunion et le théâtre d'une manifestation qui, non seulement fédère les habitants mais valorise, au delà du folklore, les savoirs-faire.

Parmi ceux-là, il en est un qui, peut-être par son côté spectaculaire, déplace les foules. Aujourd'hui, à 15 heures, dans la cour de l'école primaire de Grande Fontaine, les meilleurs grimpeurs de cocotiers vont s'affronter dans le cadre d'une compétition singulière.

Pieds et mains nus, armés seulement de techniques développées au fil de la pratique, Cédric, Christopher et quatre à cinq autres vont se mesurer dans l'ascension d'un cocotier. Toujours le même d'année en année. Un cocotier de près de 15 mètres de haut choisi « parce qu'il est pratique » et idéalement situé dans la cour de l'école où peuvent s'amasser les spectateurs. L'épreuve est chronométrée et la victoire se joue régulièrement au dixième de seconde.

Pour gagner, la recette miracle n'existe pas. Cédric Zopiré, 19 ans, possède deux essais et les techniques « debout » et « assise ». Les plus « communes ». « Les anciens affirment en posséder cinq à six », explique Patrice Aucourt, l'un des membres de l'association. Lui ne participe pas. Grimper aux cocotiers n'a jamais été sa tasse de thé. « Trop de vent, l'arbre bouge, en haut, les jambes tremblent », résume l'homme.

Cédric, pour sa part, participera aujourd'hui pour la troisième fois et tentera de décrocher le cocotier. L'année passée, le premier avait empoché un aller-retour pour Maurice. Hier, Christopher Basquaise, 18 ans, était encore indécis quant à son éventuelle première participation. Certains se montrent plus timides face au public que devant le cocotier.

Le gagnant, en revanche, sera le plus costaud sur ses jambes, le plus fort des bras. « L'essentiel est que le tronc ne glisse pas », souligne Cédric. Non pas que l'exercice soit dangereux - les grimpeurs sont assurés - mais l'entreprise est difficile. A la veille de l'empoignade, la victoire est loin d'être écrite. Et les plus fins observateurs sont bien incapables d'avancer un nom.

## Un euro le coco

Tous les grimpeurs engagés se valent sur le papier. L'un d'entre-eux pourtant sortira du lot et inscrira son nom sur les tablettes de la compétition à côté de ses illustres aînés : Sylvestre, gagnant des deux premières éditions ou encore le Mahorais Ibrahim, « un grimpeur qui faisait le spectacle », rentré depuis dans son île natale.

Un de moins serait-on tenté de dire tant le nombre de grimpeurs de coco tend à diminuer. « Enfants, quand le propriétaire était absent, on montait, en allant à la pêche ou ailleurs. On apprenait ainsi », se souvient un habitant.

## Une herbe géante

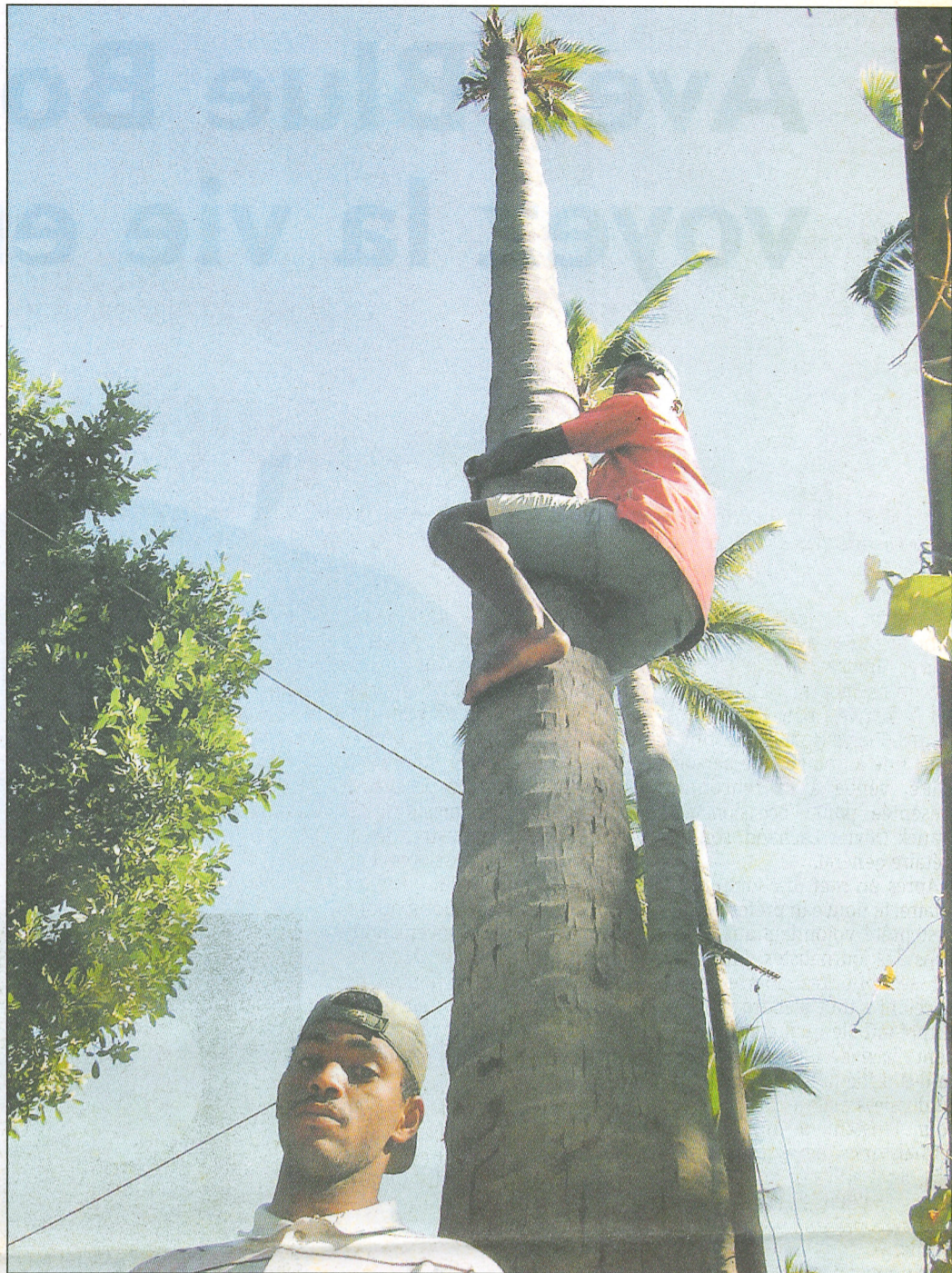
A l'origine, on ne prononçait pas coco mais cocho, mot d'origine italienne depuis transformé. Il gardera l'appellation de coco jusqu'en 1618 avant de se voir qualifié de noix de coco, terme usuel appliqué aujourd'hui.

Emblème touristique de tou-

tes les destinations « soleil » - le cocotier ne pousse qu'en bordure de plage - l'arbre n'est pas un végétal ordinaire. Mais un arbre de vie aux vertus multiples, médicinale ou cosmétique. Les fibres qui recouvrent la noix, le péricarpe, sont impu-

tes les destinations « soleil » - le cocotier ne pousse qu'en bordure de plage - l'arbre n'est pas un végétal ordinaire. Mais un arbre de vie aux vertus multiples, médicinale ou cosmétique. Les fibres qui recouvrent la noix, le péricarpe, sont impu-

tes les destinations « soleil » - le cocotier ne pousse qu'en bordure de plage - l'arbre n'est pas un végétal ordinaire. Mais un arbre de vie aux vertus multiples, médicinale ou cosmétique. Les fibres qui recouvrent la noix, le péricarpe, sont impu-



Les grimpeurs s'affronteront aujourd'hui sur ce cocotier de 15 mètres.

Aujourd'hui, ceux qui vivent de la casse du coco ne sont plus très nombreux et, même à un euro le fruit et 0,50 euro la palme, le métier n'enrichit pas son homme. La tradition perdure pourtant et survivra tant que subsisteront des cocotiers sur la route du Tour des Roches.

Marc BERNARD

GROS PLAN

## LE PROGRAMME DES FESTIVITES :

10 h : confection de la colle coco géante. 15 h : concours du meilleur grimpeur dans la cour de l'école primaire de Grande Fontaine. 16 h : radio-crochet. 18 h : remise des récompenses aux grimpeurs. A partir de 18 h : nombreux groupes musicaux dont Ti Fontaine, Claire Joie, Zantak, Ti Sel, Black nation et François Dal's.

## De la racine à la feuille

Il en va du cocotier comme du cochon ; dedans, tout est bon. Le chou bien sûr, particulièrement rare puisque disponible seulement lors de la coupe d'un sujet. Le fruit, la noix, prisée pour son eau mais également pour sa chair, base de la fameuse colle coco.

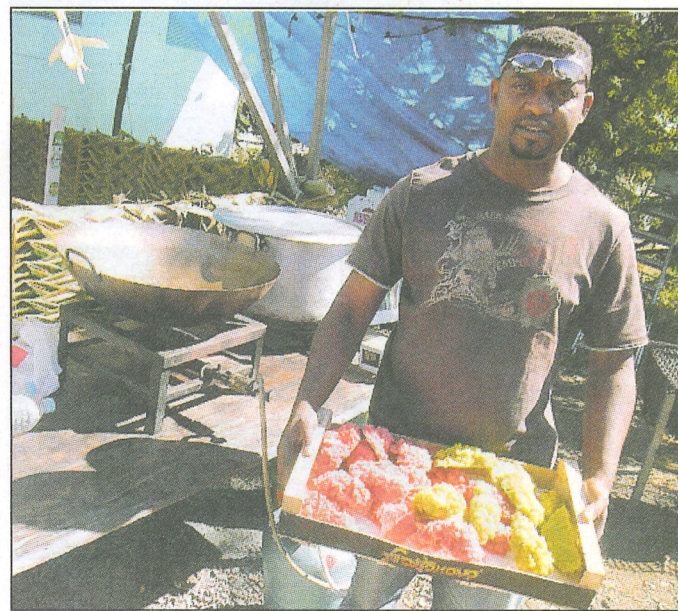
Les palmes, tressées depuis des décennies pour décorer les salles vertes. Solides et souples, elles permettent ainsi de réaliser des couvertures mais aussi des cloisons.

Les artistes les plus habiles réalisent également des chapeaux dont la durée de vie peut atteindre plusieurs jours, des paniers ou encore des mobiles. D'autres ont choisi de travailler le tronc et son bois rouge pigmenté afin de produire des objets artisanaux.

Outre le tronc, la coque de la noix, se prête fort bien au travail de l'artiste et polie, offre un rendu proche de l'écaillé, propice à l'éclosion de bijoux notamment.



Le cocotier présente des vertus multiples.



Aujourd'hui se préparera une colle koko géante.

Les premiers plan de palmiers dans la partie australe de l'océan Indien sont d'abord introduits sur l'île Maurice en 1606. Il faudra attendre plus de quarante ans avant que de jeunes pousses ne débarquent sur l'île Bourbon. Peu à peu, les palmiers et autres dattiers commencent à coloniser les cours réunionnaises et préparent le terrain à l'arrivée des cocotiers au 18<sup>e</sup> siècle.

Le quartier de Grande Fontaine s'imposera durant près d'un siècle comme l'un des sites d'exploitation de cocotiers les plus importants de l'île.